

L'esclavage donne le blues

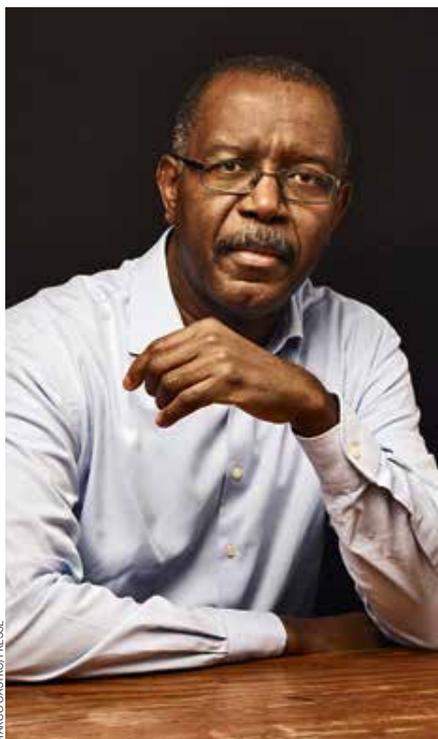
Les fictions s'emparent de la question raciale, fouillant le passé pour mieux dire le présent. Des États-Unis au Sénégal, en passant par le Liberia.

À l'heure où sort au Seuil une somme sur l'histoire mondiale de l'esclavage (*les Mondes de l'esclavage. Une histoire comparée*), les romans ne sont pas en reste, qui nous offrent en cette rentrée littéraire de multiples récits nourris des séquelles de ce que la loi Taubira de 2001 a reconnu comme crime contre l'humanité.

Dans *Milwaukee Blues*, à sa manière très personnelle, l'écrivain Louis-Philippe Dalembert se saisit de la mort terrifiante du citoyen afro-américain George Floyd, dont le monde entier a vu le visage écrasé sous le genou d'un policier blanc de Minneapolis, en mai 2020. L'habileté de l'écrivain consiste à transposer le drame dans une ville du Wisconsin, Milwaukee, qu'il connaît comme sa poche pour y avoir enseigné – manière de montrer que les États-Unis sont entièrement gangrenés par le racisme systémique des institutions. Il crée ainsi son propre héros terrassé, Emmett. Et il le fait raconter – après l'étouffement en mondovision – par tous les protagonistes de l'histoire, de l'épicier pakistanais dénonciateur au flic assassin, mais aussi plus intimement par tous ses proches, amis d'enfance, enseignante, coach sportif, fiancée et ex-épouse.

ÉPOPÉE BRISÉE

De ces touches impressionnistes successives surgit peu à peu le portrait d'un modeste gaillard du Middle West, né dans le quartier ségrégué et déglingué de Franklin Heights, élevé par une mère pieuse, digne et hantée par la possible chute de son fils dans la délinquance. Comme tant d'autres jeunes Noirs, Emmett le baraqué tentera de sortir du ghetto par le foot, boursier recruté par une université du Sud. Mais sous trop forte pression, il ratera la sélection en Ligue nationale et devra enterrer ses rêves de réussite, retournant tête basse chez sa mère. De cette épopée brisée, Dalembert fait une formidable fresque emblématique des



MARCO CASTRO/PRESSE



ERIC TRAVERSÉ/PRESSE

LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT ET DAVID DIOP, inspirés par l'esclavage et ses séquelles.

États-Unis d'aujourd'hui, nation qui perpétue les injustices découlant de l'esclavage, l'un de ses crimes fondateurs. Né en Haïti, Dalembert a vécu à l'ombre du grand voisin yankee et s'est forgé un regard de subtil décrypteur social et géopolitique. Il remonte aux racines du mal, fait défiler l'histoire raciale américaine sous nos yeux en la tricotant avec les revendications du peuple noir – nul hasard si son héros a hérité du prénom d'Emmett Till, l'adolescent du Mississippi abattu en 1955 pour avoir sifflé une jeune femme blanche, et devenu l'une des icônes du mouvement des droits civiques...

David Diop, lui, est né à Paris et a grandi ensuite au Sénégal. Il nous revient tout auréolé du prestigieux International Booker Prize 2021 obtenu pour son bouleversant *Frère d'âme*, histoire hallucinée de

tiraillers sénégalais pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans *la Porte du voyage sans retour*, le romancier continue de creuser la profondeur et l'ambiguïté des liens historiques entre la France et son ancienne colonie. En s'inspirant librement cette fois de la vie du botaniste français Michel Adanson (1727-1806), élève de Joseph de Jussieu au Jardin du roi – ancêtre du Muséum d'histoire naturelle. Adanson, qui séjourna en Afrique de l'Ouest, a offert à la postérité un ouvrage sur son exploration exotique, alors qu'il n'est jamais parvenu à publier la somme encyclopédique qu'il considérait comme son œuvre maîtresse.

TESTAMENT SECRET

Le roman débute à l'heure de sa mort, alors que sa fille Aglaé veille à son chevet et découvrira bientôt dans un récit- →

testament le grand secret de la vie de son père. Parfaitement romanesque. Honnête homme et fervent humaniste, à rebours des autorités coloniales de son temps, Michel Adanson s'est intéressé lors de son escapade sénégalaise à l'histoire racontée par un vieux chef de village, dont la nièce enlevée par des trafiquants d'esclaves aurait été vue à son retour des Amériques... Fasciné, le Français n'aura cesse de partir à sa recherche, aidé dans sa quête par un jeune homme futé, le fils du roi du Walo. Après moult péripéties, la rencontre aura bien lieu avec Maram Seck, l'intrépide héroïne du roman, moitié sorcière moitié femme griot, dont Michel Adanson va tomber follement amoureux, jusqu'à se retrouver avec elle sur l'île de Gorée, l'avant-poste de la traite négrière surnommé par les Africains « la porte du voyage sans retour ».

Avec *maestria*, David Diop mêle les genres – le récit picaresque et le conte enraciné dans l'oralité –, multiplie les coups de théâtre, place son couple impossible sous la bannière d'Orphée et Eurydice, tisse ensemble les mythologies occidentales et les croyances africaines, la raison de l'ère scientifique naissante et la magie éternelle. Y compris celle de l'amour, pour le plus grand plaisir du lecteur. ♡

MARIE CHAUDEY



À LIRE

 **Milwaukee Blues**, de Louis-Philippe Dalembert, Sabine Wespieser Éditeur, 21 €.

 **La Porte du voyage sans retour**, de David Diop, Seuil, 19 €.



 **Les Mondes de l'esclavage, une histoire comparée**, sous la direction de Paulin Isnard, épilogue de Léonora Miano, Seuil, 29,90 €.

De la villa esclavagiste de l'Antiquité à la traite coloniale transatlantique, la somme qu'on attendait, plaçant l'esclavage au cœur de l'Histoire mondiale, des rapports de domination et des rouages des puissances économiques.

